



CONCOURS PHOTO: UN ITINÉRAIRE DE CAMPING

PAGES 6 - 7

NOUVEL ACCÈS À LA DOUBLE NATIONALITÉ

PAGE 3

LA FUREUR DES ARCADES DE ZONE 53

PAGE 5

CHANGEMENT D'IMAGE DE TV5

PAGE 12



Photo: Cody Broderick

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique
paper and digital **35\$**
+taxes

numérique seulement
digital only **25\$**
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

PATRIMOINE

CODY BRODERICK

Le Centre d'interprétation de Fort Point attend votre vote

La Société historique de Trinity mène actuellement une campagne pour amasser des votes dans le cadre du concours «Le Beau Sauvetage», organisé par la Fiducie nationale du Canada. Elle tente de remporter le prix de 50 000\$ qui serviront à la préservation du Centre d'interprétation du phare de Fort Point.

Si vous vous trouvez au phare de Fort Point, à Trinity, et que vous vous sentez plus comme dans le pays imaginaire de J. M. Barrie que dans la réalité, vous n'avez pas complètement tort! Le site figure à l'écran dès le début de la bande-annonce du film *Peter Pan et Wendy*, sorti par Disney en 2023. Il a en fait été le théâtre de plusieurs drames au fil des années.

L'histoire du site remonte à près de 300 ans, et la Trinity Historical Society (THS) souhaite perpétuer son héritage en ramassant assez de voix dans le cadre du concours «Le Beau Sauvetage», organisé par la Fiducie nationale du Canada. Outre le grand prix de 50 000\$, des prix de 10 000\$ et 5 000\$ sont également offerts aux finalistes.

Le processus de vote par le public a commencé le 7 avril et prendra fin le 24 avril. Au moment de la rédaction de cet article, on a déjà enregistré plus de 1 300 votes.

Vestiges d'une occupation française

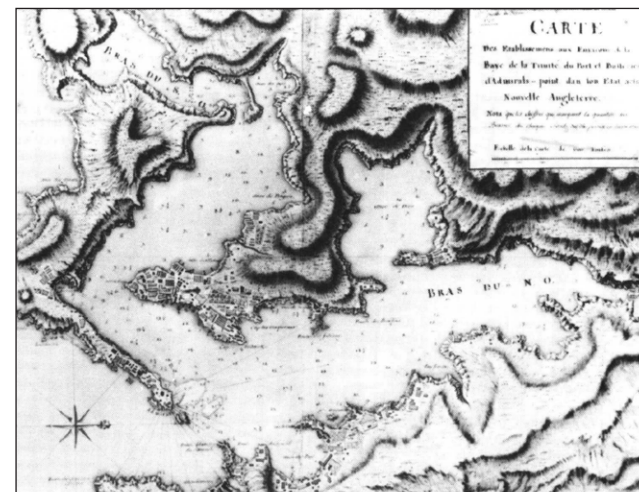
Fortification anglaise construite d'abord au 18^e

siècle selon le THS, les Français ont détruit Fort Point lors de son occupation de Trinity en 1762 dans le cadre de la guerre de Sept Ans. À cette époque, les Français disposaient de droits de pêche saisonniers sur la French Shore, qui s'étendait du cap Bonavista voisin jusqu'à Pointe-Riche, sur la péninsule du Grand Nord. Ils sont demeurés à Trinity pendant environ deux semaines, avant de quitter les lieux le 1^{er} août, après avoir appris l'arrivée imminente des Anglais de St. John's pour réclamer le village. Avant leur départ, les Français ont détruit les dernières armes et munitions du fort. On attribue le salut du village à Benjamin Lester, un marchand qui travaillait à Trinity jusqu'à son retour en Grande-Bretagne en 1765, et qui a relaté son histoire dans son journal intime.

La demeure familiale, baptisée Lester-Garland House, est toujours debout. En collaboration avec la famille Slade, la famille Garland a participé à la construction du deuxième fort en 1812, durant la guerre anglo-américaine. Après le conflit, en 1871, on édifie le premier phare.

Aujourd'hui, la Garde côtière canadienne est sta-

tionnée au phare. Le centre d'interprétation de Fort Point, quant à lui, a vu le jour en 2012, à l'occasion du 250^e anniversaire de l'occupation française.



Pendant l'occupation française, le cartographe Marc Antoine de Cinq Mars a élaboré cette carte «très détaillée» du port de Trinity et de Fort Point. Le THS en possède des exemplaires. Photo: «State-of-the-Art French Cartography in Eighteenth Century Newfoundland: The Work of Marc Antoine de Cinq-Mars.», *Newfoundland Studies*, 5.1, (1989): 146-162.

LANGUES OFFICIELLES

PROPOS RECUEILLIS PAR INÈS LOMBARDO – FRANCPRESSE – IJL

Nouvelle commissaire, nouvelles priorités: Kelly Burke vise les manquements à la Loi sur les langues officielles

Entrée en poste le 30 mars, la nouvelle commissaire aux langues officielles du Canada, Kelly Burke, veut identifier les manquements à la *Loi sur les langues officielles*, écouter les «besoins réels» des communautés francophones sur le terrain et assurer le suivi des règlements en cours, dont un qui ne «va pas assez loin».

Inès Lombardo (IL): Vous êtes officiellement entrée en poste le 30 mars. Comment s'est fait tout le breffage des dossiers et quelles sont, selon vous, les trois priorités sur lesquelles doit plancher le Commissariat aux langues officielles (CLO)? Votre prédécesseur indiquait que le travail immédiat était au niveau des règlements.

Kelly Burke (KB): J'ai une équipe très bien rodée qui attendait impatiemment mon arrivée.

Une des priorités, évidemment, c'est d'assurer une meilleure conformité à la *Loi sur les langues officielles*, d'identifier où sont les problèmes systémiques au niveau des communications des services au public et de la langue de travail dans la fonction publique fédérale.

Dans un deuxième temps, je pense que c'est de bien comprendre les communautés et les frustrations partout au pays, que ce soit du côté anglophone au Québec ou du côté francophone partout ailleurs. Je vois l'importance d'être présente et à l'écoute sur le terrain.

Dans un troisième temps, c'est vraiment d'assurer que le cadre réglementaire est suffisamment robuste pour refléter une loi qui est robuste elle aussi.

IL: À propos du règlement sur les sanctions administratives que vous pourrez distribuer aux entreprises de transport en cas de

non-conformité à la *Loi sur les langues officielles*: doit-on augmenter les montants, selon vous?

KB: Je crois que le gouvernement a évolué dans son positionnement quant au maximum qui pourrait être imposé comme sanction.

Ça va me prendre du temps supplémentaire pour bien saisir les tenants et les aboutissants du montant qui a été identifié et avec le temps, avec mon équipe, j'aurai des commentaires supplémentaires à offrir à ce niveau-là.

IL: Votre prédécesseur suggérait d'assujettir au règlement les agents de sécurité dans les aéroports, des services frontaliers, etc. Donc selon vous, faut-il que le règlement inclue davantage de compagnies canadiennes de transport?

KB: Selon ma lecture des choses, oui, il y a quand même un règlement qui n'a pas évolué grandement à la suite des soumissions de la part du commissariat et de plusieurs intervenants.

Le commissaire antérieur a pris une position que j'appuie. Le règlement ne va pas assez loin pour comprendre des institutions qui devraient être assujetties à la Loi.

On aimerait que ce règlement s'applique aussi aux autorités portuaires et à l'administration canadienne de la sécurité du transport aérien. On ai-

merait que ce règlement s'applique de façon plus étendue pour comprendre ce type d'institution.

IL: M. Théberge avait également affirmé qu'il était préoccupé par le manque de mesures positives dans le règlement sur la Partie VII, qui porte entre autres sur l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et la promotion des deux langues officielles. Partagez-vous cette opinion?

KB: C'est important de souligner que les mesures positives sont codifiées dans la Loi et la Partie VII prévoit des engagements concrets de la part des institutions fédérales.

Les parlementaires s'attendent à ce que les engagements sur les mesures positives soient respectés par les institutions fédérales.

Il y a trois éléments qui s'attachent à cela : l'épanouissement des communautés, la protection et la promotion du français et l'apprentissage tout au long de la vie.

Mon prédécesseur avait mentionné que la Partie VII et des mesures positives précisément doivent évoluer pour que les institutions fédérales développent les mesures positives afin de respecter les trois éléments que je viens de mentionner.

CHEZ NOS VOISINS LES FRANÇAIS

ANAÏS HÉBRARD

Nouvel accès à la double nationalité

Chaque midi, le même rituel: écouter la radio. C'est le moyen le plus sûr de ne pas perdre une goutte de ce qui se passe dans l'archipel. Annonces diverses, décès ou messes pour les défunts, vie culturelle ou événements sportifs sont égrenés avant que ne sonne le jingle du journal local. Ce jour-là, c'est une surprise, l'annonce d'un changement de loi au Canada, datant du 15 décembre 2025 et permettant d'acquérir la nationalité canadienne grâce aux liens familiaux dus aux ancêtres.

Étincelle dans l'esprit de mon mari qui me rappelle immédiatement qu'il a deux aïeules canadiennes, une grand-mère venue de Montréal et une arrière-grand-mère venue de Plaisance. Ce réflexe, de nombreux Saint-Pierrais l'ont eu. En effet, nombre d'entre eux ont des ancêtres venus «d'en face», particulièrement des femmes qui trouvaient du travail dans l'archipel et qui, finalement, s'installaient sur le territoire français en se mariant. Pour ma part, ayant eu une seconde nationalité à l'issue d'un changement de loi en Suisse, je mesure ce que représente une telle annonce.

Posséder deux nationalités, c'est avoir le privilège de faire partie de deux pays, de partager plusieurs langues, de se sentir membre de communautés diversifiées. Cela a quelque chose de grisant, comme si les frontières tombaient et comme si l'horizon s'ouvrait sur de nouvelles possibilités, particulièrement dans le domaine du travail. Mais, c'est aussi la perspective de partager des manières de

s'exprimer, de réfléchir, d'observer le monde selon des points de vue contrastés et parfois opposés. Il suffit de lire la presse pour se rendre compte à quel point les visions du monde peuvent diverger. Deux nationalités, c'est le privilège de goûter d'autres mondes en se sentant partie prenante de ces univers parfois diamétralement discordants. C'est être «chauve-souris», je suis dans les airs, je suis oiseau, je suis à terre, je suis souris. En résumé, je suis l'un ET l'autre. J'ai la chance de pouvoir choisir!

Un travail généalogique

Évidemment, c'est l'ouverture vers un marché du travail plus vaste qui est le plus séduisant. Éric, un ami saint-pierrais récemment marié à Monica, une jeune femme terre-neuvienne, et dont la décision a été de vivre à St. John's, m'explique les avantages offerts par cette nouvelle loi. Le premier bénéfice est tout simplement la plus grande rapidité des démarches et l'économie de recherches diverses, parrainage, employeur prêt à soutenir le nouvel arrivant, permis de travail et autres tracasseries administratives, d'autant plus que le mariage ne garantit pas la nationalité au conjoint étranger. Ce sont les deux arrière-grands-mères d'Éric, originaires de Lamaline et venues travailler dans nos îles dans les années vingt, qui ont offert, sans le savoir, leur nationalité à Éric. Cependant, ce dernier a dû évidemment prouver sa filiation et partir à la recherche de papiers officiels, certificats de mariage à la mairie de Saint-Pierre, mais aussi certificats de décès et, évidemment, plus loin dans le temps, le précieux certificat de naissance des arrière-grands-mères, à savoir les preuves de leur

naissance au Canada, enregistrées en... 1914. Une des surprises de ces recherches a été pour Éric de se passionner pour la généalogie. C'est un site Web FamilySearch qui lui a permis de reconstituer son arbre généalogique. Une fois les documents collectés, ils ont été envoyés à Sydney, au bureau du gouvernement. Les Français «de France», concernés par cette nouvelle loi, devront, eux, se rapprocher de l'ambassade du Canada, à Paris.

Éric me confirme que cette nouvelle manière d'acquisition de la nationalité canadienne est une économie de temps et de tracas. Il devra encore attendre une dizaine de mois pour prendre sa précieuse place dans le grand cercle des citoyens canadiens.

Du côté de mon mari, à la retraite depuis plusieurs années, l'envie est évidemment forte de s'abriter en partie sous la feuille d'érable, sans doute séduit par le désir de légitimer une filiation. L'opportunité de migration ou d'un éventuel travail n'est plus du tout à l'ordre du jour. Mais peut-être serait-ce un moyen de transmettre cette nationalité à sa fille? Bien que cette loi offre des facilités, l'aventure ne fait que commencer, puisqu'il reste tout de même des recherches à accomplir: prendre rendez-vous à la mairie, chercher, fouiller et ne pas se décourager pour trouver les précieux sésames cachés dans d'antiques registres.

Le plus émouvant, dans cette quête, me semble cela: serrer à nouveau ses ancêtres dans les bras pour les remercier de cet incroyable cadeau offert des décennies plus tard.



Éric et Monica. Photo: Courtoisie

BRÈVES

JESSICA TUCKER

35 MILLIONS DE \$ DE FINANCEMENT POUR LA CÔTE OUEST

Le 23 mars dernier, le gouvernement provincial a annoncé un investissement de 35,6 millions de dollars pour des projets d'approvisionnement en eau et d'assainissement dans dix municipalités. Plus de 12 millions de dollars sont alloués à la ville de Corner Brook pour plusieurs mises à niveau de leurs systèmes de procurement et de distribution d'eau. Les autres municipalités bénéficiaires sont Deer Lake, Hampden, Millertown, Norris Point, Port-au-Choix, Rocky Harbour, Rose Blanche-Harbour Le Cou, South Brook et St. Anthony. Dans un communiqué de presse, le ministre de la Transportation et de l'Infrastructure, Barry Petten, affirme que «ce financement accordé à plusieurs municipalités de la côte ouest de notre province s'inscrit dans la vision de notre gouvernement visant à renforcer la sécurité des communautés en améliorant et en développant leurs réseaux d'eau potable et d'assainissement».

INVESTISSEMENT HISTORIQUE À HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

Le 1^{er} avril dernier, l'honorable Joanne Thompson, ministre des Pêches, et Philip Earle, député du Labrador, ont annoncé des investissements importants à long terme à la 5^e Escadre Goose Bay, d'un potentiel totalisant jusqu'à 8 milliards de dollars. Ceci représente le plus grand investissement en défense dans l'histoire de Terre-Neuve-et-Labrador. Le financement rentre dans le plan du gouvernement du Canada pour atteindre l'objectif de 2% fixé par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pour les dépenses de défense.

Le gouvernement a attribué un premier versement de 187 millions de dollars à MCW Custom Energy Solutions Ltd. et vise à moderniser l'installation de chauffage central. Les travaux de construction commenceront en mai 2026 pour remplacer les systèmes diesel par des chaudières électriques qui tirent du réseau hydroélectrique du Labrador. Selon un communiqué de presse publié le 1^{er} avril, «On s'attend à ce que ces mises à niveau permettent de réduire les coûts énergétiques de l'escadre d'environ 8,6 millions de dollars par année (soit une baisse de 77%) et les émissions de gaz à effet de serre (GES) de près de 19 000 tonnes par années, ce qui représente une réduction de 94% par rapport aux niveaux actuels.»

25 DÉTENUS DORMENT DANS DES LITS PLIANTS

Le gouvernement provincial a confirmé au début du mois que plus de vingt hommes résident actuellement dans le gymnase du pénitencier de Sa Majesté à St. John's, faute d'espace. La pratique est en place depuis juillet 2025, mais le Département de la Justice et de la Sécurité publique ne compte pas régler le problème avant la fin de la construction du nouveau pénitencier, prévue dans trois ans. La Société John Howard s'inquiète de la surcharge de travail pour les agents correctionnelles causée par la surpopulation du pénitencier.

Les conditions déplorables du pénitencier, construit en 1859, sont bien connues. Détenus et agents correctionnels racontent des histoires de rongeurs, de saleté persistante, de problèmes de chauffage et bien plus. Pour les personnes sur un ordre de détention provisoire, il est devenu commun qu'ils bénéficient de peines réduites en raison des conditions pitoyables au pénitencier.

RÉFLEXIONS DU PARC GROS MORNE

RAYMOND CUSSON

Le contrôle de notre assiette alimentaire

La sécurité et la souveraineté alimentaire font la manchette de nos jours. Ce que nous savons, c'est que notre province est relativement vulnérable en matière d'accès aux denrées nécessaires à notre alimentation. Que dit-on sur cette question? Voici ce que j'en pense.

«La souveraineté et la sécurité alimentaire sont l'équivalent de l'autarcie alimentaire.»

Faux. La souveraineté alimentaire englobe le commerce et les échanges internationaux. Produire localement, importer et exporter sont des composantes inhérentes à cette notion. Elle prône le droit à l'alimentation en mettant l'accent sur sa production. La sécurité alimentaire consiste à avoir un accès adéquat à la nourriture, tandis que l'autosuffisance alimentaire est un modèle économique qui implique de consommer ce que nous produisons chez nous. Selon l'organisation Food First NL, Terre-Neuve-et-Labrador est la province la plus touchée de tout le Canada par ce phénomène.

«Les denrées alimentaires sont sous le contrôle des grandes corporations.»

Vrai. Les entreprises internationales comme Cargill, Archer Daniels Midland Co., Nestlé, Sysco Corp. et JBS dominent le marché corporatif sur ce plan, créant par le fait même un monopole. D'autres multinationales du secteur de l'agrochimie sont associées à celles-ci par leur lien direct avec le mode de production. Autrement dit, nous consommons du nationalisme et de la mondialisation!

«Les fermiers et producteurs reçoivent 20% de ce que vous payez à l'épicerie.»

Si 20% est déjà un chiffre assez bas, je pense que les agriculteurs en reçoivent encore moins lorsque nous faisons nos courses à l'épicerie. Il ne faut pas oublier que lorsque nous réglons notre achat à la caisse, nous contribuons au paiement du salaire de la caissière ainsi que du gérant du magasin. Nous participons également au financement des coûts liés au transport, à l'entreposage, à la distribution (via camions et avions), à la transformation, à l'emballage, aux grossistes et détaillants, ainsi qu'à la promotion et au marketing. Finalement, une part de notre argent atteint les agriculteurs, les éleveurs et les producteurs maraîchers. Il est donc important d'acheter localement. Le prix moyen d'une épicerie de base pour une famille de quatre personnes est d'en-



Photo: Marco Verch (license Creative Commons)

viron 333\$ par semaine, et qu'il dépasse 500\$ dans le Nord du Labrador. De plus, plus de 80% des gens n'ont pas accès à une épicerie dans leur quartier.

«L'industrie agroalimentaire contribue au panier de solutions afin de faire face aux dérèglements climatiques.»

Faux. En raison du transport de marchandises sur de longues distances, de l'utilisation de pesticides et d'engrais, ainsi que de la promotion de la monoculture à grande échelle, cette industrie contribue négativement aux changements climatiques.

«La souveraineté alimentaire peut aider l'environnement tout en réduisant la pauvreté.»

Vrai. La souveraineté encourage des pratiques agricoles durables en préservant les ressources naturelles, tout en favorisant la production d'aliments locaux.

«La majorité des gens dans le monde souffrant de la faim se trouve en Asie.»

Vrai. Selon le rapport «L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2023», c'est en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne que l'on observe la part la plus importante de personnes souffrant de sous-alimentation.

Au fait, il semblerait que la faim dans le monde ait augmenté depuis la pandémie et qu'environ 735 millions de personnes, soit 9,2% de la population mondiale, ont souffert de la faim en 2022. Les conflits armés, les changements climatiques et les incertitudes économiques seraient les principaux facteurs responsables. À Terre-Neuve-et-Labrador, la proportion de citoyens en situation d'insécurité alimentaire a atteint 8,4% en 2024.

«Malgré la pauvreté, 10% de la nourriture sur la planète est gaspillée.»

Faux. Selon le Rapport 2024 sur l'indice de gaspillage alimentaire de l'Organisation des Nations unies, environ 20% de la nourriture produite dans le monde est jetée chaque année. L'accès à cette nourriture non consommée a un impact significatif sur la pauvreté et l'économie des populations concernées.

«La sécurité alimentaire dans le monde affecte surtout les femmes et les gens du milieu rural.»

Vrai. 33% des personnes vivant en milieu rural font face à une insécurité alimentaire, contre 26% en milieu urbain. Sur le plan familial, les femmes ont principalement la charge de préparer les repas. Les principales raisons derrière cette insécurité alimentaire seraient un accès limité aux produits alimentaires, une distribution inadéquate, l'absence de contrôle sur le type d'agriculture pratiquée, ainsi que des inégalités sociales et financières.

En l'absence d'une résolution internationale, devrions-nous considérer la mise en place d'un revenu de base garanti et d'un programme de nutrition pour les enfants vivant dans des milieux défavorisés? Il est important de se rappeler que, selon les Nations Unies, le droit à l'alimentation est un droit fondamental de chaque être humain.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Anaïs Hébrard, Inès Lombardo (*Francopresse*),
Raymond Cusson, Véronique Dumais, Étienne Houle, Maya Marmouche, Maude-Julia Blanchet,
Damien Dauphin (*Le Moniteur Acadien*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse 
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chroniqueur

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale
meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ENTREPRENEURIAT

VÉRONIQUE DUMAIS

La fureur des arcades de Zone 53

Zone 53 a ouvert ses portes il y a deux semaines dans le mur-écran de Fermont et les deux propriétaires sont emballées à l'idée de faire découvrir le monde des arcades à la population locale.

Deux ans après avoir racheté le service de transport Mona Halley Inc., Maryse Marin et Cindy Vignola ont replongé dans l'ouverture d'un second commerce, Zone 53, un lieu familial offrant plusieurs arcades et jeux de surprises.

Passionnée de jeux vidéo et ayant toujours des idées de grandeur, Cindy partage son idée de commerce avec son amie de longue date sans

trop d'attente. Trouvant le projet vraiment intéressant pour la revitalisation du mur-écran, Maryse se joint à Cindy et Zone 53 est officiellement incorporée.

Ce projet, elles le peaufinent depuis plus d'un an. Pour les deux entrepreneures, ça allait de soi que leur commerce trouve pignon sur rue dans le mur-écran. «On voulait ramener les gens dans le mur et répondre à un

besoin non comblé, autant du côté du Labrador qu'au Québec», mentionne Maryse avant d'ajouter avoir eu la confirmation d'autres entrepreneurs que l'ouverture de Zone 53 avait eu des répercussions positives sur l'achalandage de leurs commerces.

Un travail d'équipe

Destinées à toute la famille, les arcades de Zone 53 font sensation avec des jeux comme le boxeur, le basket-ball, Minecraft et Jurassic Park.

Après avoir trouvé le fournisseur des machines, Betson, aux États-Unis, les propriétaires ont dû gérer le transport au Canada, les faire livrer à Fermont et s'atteler au montage de toutes les machines qui sont arrivées ici en pièces détachées.

«Ce fût tout un travail d'équipe. Heureusement, nous avons pu compter sur notre équipe de gars pour le montage, le filage et la programmation. Un merci spécial à Steven Bourgeois qui a réglé plusieurs problématiques sur des arcades la veille de l'ouverture

officielle», ajoute Cindy, reconnaissante pour toute l'aide reçue avec les arcades.

Les deux propriétaires confirment que d'autres arcades feront leur entrée dans les prochains mois.

Leur plus gros défi actuellement? Le temps. Les journées commencent à 4 heures du matin avec la livraison de la poste avec leur première entreprise et elles se terminent à 22 heures après la fermeture des arcades en plus de couvrir les fins de semaine.

«Ce sont de bonnes journées, mais une fois bien rodées, on pourra envisager l'embauche d'étudiants à temps partiel», mentionne Maryse, qui compte bien créer des emplois avec cette nouvelle entreprise.

Les deux femmes d'affaires sont fières d'avoir relevé le défi du processus d'ouvrir une seconde entreprise toutes seules et remercient la SADC Côte-Nord, qui n'a pas hésité à se joindre au projet en tant que partenaire financier.



La réponse est unanime, les arcades étaient une excellente idée! Beaucoup d'achalandage depuis l'ouverture et de nombreux joueurs du Labrador, de tous les âges, viennent encourager Zone 53 les soirs et les week-ends. Maryse et Cindy, en photo, se réjouissent de l'engouement et ont une vision à long terme pour leur entreprise en diversifiant les arcades au fil du temps. Photo: Véronique Dumais

SATIRE

CODY BRODERICK

Une seconde tragédie à devenir comédie musicale

Rappelez-vous quand la population de St. John's a presque doublé? Pour ma part, j'étais en train de boire mon café le matin, en lisant les nouvelles sur mon téléphone, avant de me rendre au travail...

Ce sont des médias internationaux, dont la BBC et *People's Magazine*, qui ont dévoilé la tragédie le 3 avril dernier: Au début du mois, un vol de British Airways à destination de Houston, au Texas, a été dérouté vers l'aéroport de St. John's, bloquant 255 passagers sur notre «île glaciale» pendant deux jours en raison d'une urgence médicale et de problèmes techniques.

L'annonce a suscité des réactions dans l'ensemble de la province. En me dirigeant vers mon travail à pied, je remarque une confusion, puis un silence. Ce n'était pas une journée ordinaire. Avec une ambiance d'inquiétude quant à l'état du monde, le chagrin envahit la ville.

Alors que je regardais du côté opposé du port vers la Tour Cabot, j'ai cru apercevoir un deuxième avion qui allait s'écraser... Il s'agissait d'un avion de Porter Airlines en provenance de Toronto. L'avion a finalement atterri en douceur après avoir passer au-dessus des Narrows.

«C'était une période extraordinaire», a affirmé Danny Breen, maire de St. John's.

La douleur ressentie des deux côtés de l'Atlantique m'a amené à me suis demandé si tout ce drame valait bien le pétrole et la guerre en Iran. Je me suis également demandé où nous allons loger tous ces passagers, qu'ils soient des résidents américains, des touristes britanniques ou d'autres voyageurs bloqués?

Je descends Barter's Hill vers l'hôtel Delta, où une file de voitures me dépasse à toute vitesse vers Shopper's Drug Mart. L'hôtel avait de la difficulté à répondre aux besoins des clients de dernière minute et devait chercher en vitesse des articles de toilette pour ses invités imprévus.

Le maire de Gander, Percy Farwell, se réfléchissant à la façon dont sa ville avait accueilli presque autant de passagers bloqués en 2001, a adressé des mots d'encouragement aux habitants de la capitale: «Ce n'est pas la première fois que Terre-Neuve-et-Labrador accueille

des réfugiés en route vers les États-Unis!», rappelle-t-il.

Selon une source, les scénaristes de la comédie musicale *Come From Away*, Irene Sankoff et David Hein, travaillent actuellement sur une suite dont l'action se déroule à St. John's et qui s'inspire de cette histoire.



Photo: Wikimedia Commons

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR

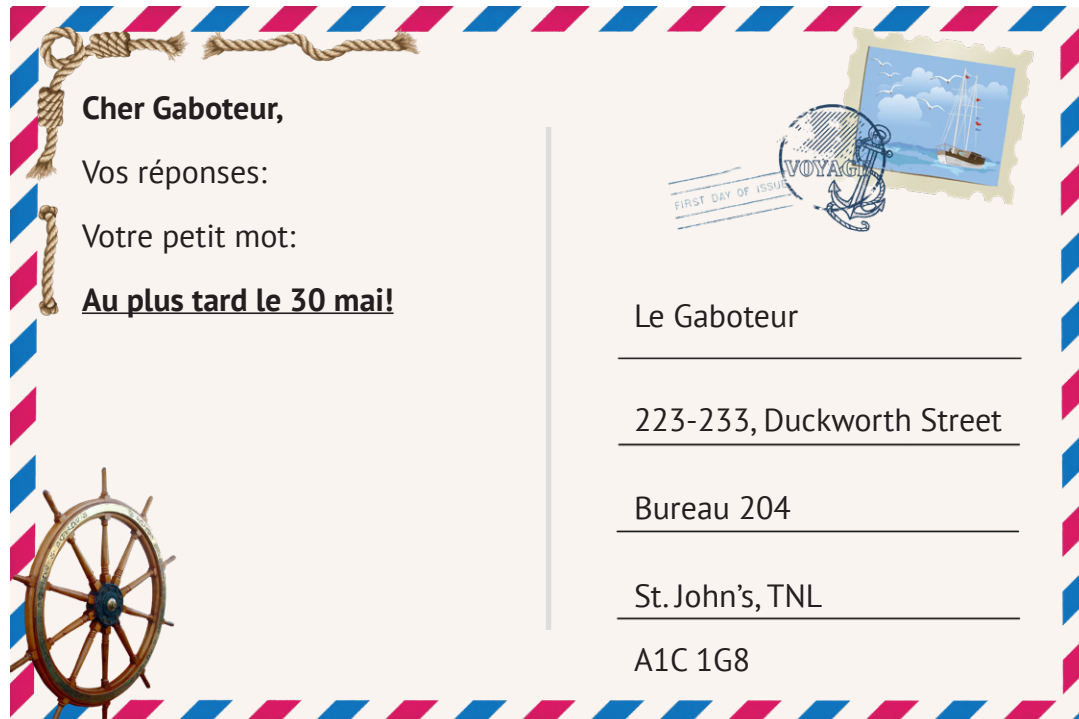
CONCOURS PHOTO C'est où? C'est où?

ParksNL vient d'annoncer que les terrains de camping ouvriront dans environ un mois. Alors que vous vous préparez à faire vos réservations, laissez ce concours photo vous guider dans vos aventures. Pouvez-vous identifier les incontournables? (JT)

Vous voulez gagner un panier de produits 100% fabriqués à Terre-Neuve-et-Labrador? C'est très simple.

1. Ouvrez l'oeil
2. Lisez bien les indices sous des photos sur les pages 6 et 7. D'autres articles récemment publiés pourraient également vous aider...
3. Envoyez-nous un courriel à redaction@gaboteur.ca ou une carte postale avec vos réponses et un petit mot avant le 30 mai 2026!

Vous n'avez pas toutes les réponses? Pas de stress: le prix sera attribué par un tirage au sort! Alors, on est où dans ces photos?



Cher Gaboteur,

Vos réponses:

Votre petit mot:

Au plus tard le 30 mai!

Le Gaboteur

223-233, Duckworth Street

Bureau 204

St. John's, TNL

A1C 1G8



Indice: L'architecture distincte de ce musée est d'origine internationale: se sont les vestiges du pavillon de l'ex-Yougoslavie de l'Expo 67, acquis par l'ancien premier ministre terre-neuvien Joseph Smallwood.
Photo: Jessica Tucker



Indice: Commandez un pique-nique et déjeuner avec vos amis au bord de mer, tout le long de l'été! Photo: Jeremy Pommier



Indice: Le camping, des festivals artistiques et littéraires, la randonnée et des fjords vous attendent ici. Photo: Jeremy Pommier



Indice: Pèlerinage incontournable pour les amateurs de la musique terre-neuvienne: la pierre tombale de ce célèbre musicien franco-terre-neuvien prend la forme de l'instrument emblématique de sa carrière. Photo: Jessica Tucker



Indice: Rendez-vous à l'ancien Acadian Village pour découvrir cette murale. Photo: Jessica Tucker



Indice: Ce n'est pas à Cuba, mais le festival des plages pourrait accueillir davantage de membres du personnel militaire suite à une récente annonce de financement. Photo: Jean-Pierre Arbour (*Archives Le Gaboteur*)



Cette plage se trouve où? Tentez votre chance! Photo: Jeremy Pommier



Indice: Toujours pas à Cuba, pour vous rendre à ce village de pêcheurs, il faut suivre la rue vers les plages. Photo: Cody Broderick



Indice: Un village réinstallé transformé en sentier de randonnée du East Coast Trail. Photo: Cody Broderick



Indice: Dans sa ligue de hockey queer, l'artiste terre-neuvien Lucas Morneau a surnommé l'équipe de de cette ville les «Nancies». Photo: Sophie Tremblay Morissette (*Archives Le Gaboteur*)



Indice: À cet endroit, ils accueillent en grand de la grosse visite surprise. Photo: Laetitia Rattler (*Archives Le Gaboteur*)



Indice: La Grand'Terre doit son nom aux colons français qui se sont installés sur cette île. Photo: Catherine Fenwick (*Archives Le Gaboteur*)

INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°6

UNE AUTRE ANNÉE DIFFICILE POUR L'ÉCOLE L'ENVOL

Dans la région de l'Ouest du Labrador, là où les hivers sont longs et les défis nombreux, l'école ENVOL s'est retrouvée à nouveau au cœur d'une réalité que connaissent trop bien les communautés francophones en situation minoritaire: un manque criant et persistant de personnel.

Depuis plusieurs années, le recrutement et la rétention du personnel constituent une problématique structurelle qui fragilise le quotidien des écoles du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Et cette année, à Labrador City, cette fragilité s'est manifestée avec une intensité rarement vue, particulièrement à l'école ENVOL.

Quand l'éducation repose sur la dévotion

Labrador City, portée par une économie minière et sa proximité avec le Québec, accueille 51 élèves à l'école ENVOL qui comptent chaque jour sur l'engagement de l'équipe menée par la directrice, Chloé Tinkler, pour faire vivre leur droit à une éducation en français.

Or, ce droit fondamental a vacillé dès le début de l'année scolaire en septembre dernier. Faute d'un nombre suffisant d'enseignants, l'école a dû fonctionner pendant plusieurs mois en mode survie. «Ce n'est pas un problème propre à Labrador City», rappelle Julie Cayouette. «Ni même uniquement au réseau francophone.»

À l'ENVOL, les enseignants ont tenu le fort, mais ils soulignent aussi une réalité plus profonde: un système qui repose encore trop sur le dépassement individuel, faute de solutions structurelles durables.

Au CSFP les initiatives se multiplient. Les procès-verbaux du conseil d'admini-

stration en témoignent : le recrutement et la rétention dominent les discussions. Le CSFP n'hésite pas à regarder au-delà des frontières, participant à des salons de carrière internationaux et facilitant la reconnaissance des diplômes étrangers. Des efforts qui portent parfois fruit, mais dont les effets demeurent fragiles et temporaires. Pour cette année, les besoins en personnel enseignant à l'ENVOL ont finalement été comblés, bien que l'équilibre demeure précaire.

Le départ à la retraite de deux conductrices d'autobus a également laissé un vide difficile à combler à l'école ENVOL. Le service est entre-temps assuré par NL Schools, qui peine lui aussi à recruter. Résultat: deux autobus immobilisés, seulement six véhicules pour desservir l'ensemble des écoles de la région. Parents frustrés, chauffeurs sous pression, horaires incompatibles: Un impact vécu uniquement par les élèves de l'ENVOL. La cohabitation devient éprouvante.

Les démarches pour trouver des conducteurs se multiplient depuis des mois, sans succès. Le contexte économique joue contre les recruteurs, tout comme la crise du logement. «Les postes sont à temps partiel, les salaires ne peuvent rivaliser avec ceux des minières, et même si quelqu'un voulait venir travailler ici, il n'y aurait nulle part où le loger», résume Julie Cayouette, directrice générale de l'Association francophone du Labrador. «Le logement et la main-d'œuvre sont des en-

jeux majeurs pour les villes de Labrador City et de Wabush, et ne se résoudront pas rapidement», dit-elle.

Entre volonté et limites budgétaires

Malgré sa volonté affirmée d'offrir une éducation équivalente à celle du réseau anglophone, le CSFP se heurte souvent aux limites de son portefeuille.

La crise du logement dans la région force le CSFP à assumer une dépense supplémentaire de 185 000 \$, consacrée à la location de neuf appartements, cinq à Labrador City et quatre à Happy Valley-Goose Bay, afin de loger des enseignants. Ces dépenses ne sont pas prises en compte dans l'enveloppe provinciale de 850 000 \$ annoncée pour le recrutement et la rétention du personnel enseignant.

Lors de la réunion régulière du conseil d'administration du 22 mars dernier, plusieurs voix se sont élevées pour dénoncer la nature des échanges avec les instances gouvernementales: des discussions à sens unique, où les demandes s'accumulent sans réponses rapides ni satisfaisantes. Du déjà vu!

Le temps a manqué pour recevoir des commentaires des parents, nous espérons pouvoir partager leurs commentaires et donner suite à cette chronique dans la prochaine édition.

ANOTHER DIFFICULT YEAR FOR ÉCOLE ENVOL

In Western Labrador, where winters are long and many challenges exist, the francophone school École ENVOL has once again found itself facing a reality all too familiar to Francophone minority communities: a severe and persistent staff shortage.

For several years now, staff recruitment and retention have been a structural issue that undermines the daily operations of schools within the Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). And this year, in Labrador City, this vulnerability has manifested itself with a severity rarely seen, particularly at École ENVOL.

When Education Rests on Dedication

Labrador City, driven by a mining economy and its proximity to Quebec, is home to 51 students at École ENVOL, who rely every day on the commitment of the team led by Principal Chloé Tinkler to uphold their right to a French-language education.

However, this fundamental right has been in jeopardy since the start of the school year last September. Due to a shortage of teachers, the school has had to operate in survival mode for several months. "This isn't a problem unique to Labrador City," notes Julie Cayouette. "Nor is it limited to the French-language school system."

At École ENVOL, the teachers held the fort, but they also highlight a deeper reality: a system that still relies too heavily on individual effort, due to a lack of sustainable structural solutions.

At the CSFP, initiatives are multiplying. The minutes of the board of directors bear witness to this: recruitment and retention dominate the discussions. The CSFP does not hesitate to look beyond its borders, participating in international career fairs and facilitating the recognition of foreign credentials. These efforts sometimes bear fruit, but their effects remain fragile and temporary. For this year, École ENVOL's teaching staff needs have finally been met, though the balance remains precarious.

The retirement of two bus drivers has also left a gap that is difficult to fill at École ENVOL. The service is now provided by NL Schools, which is also struggling to recruit drivers. The result: two buses are out of service, leaving only six vehicles to serve all the schools in the region. Frustrated parents, drivers under pressure, incompatible schedules: an impact felt solely by École ENVOL students. The situation is becoming increasingly difficult.

Efforts to find drivers have been ramping up for months, without success. The economic climate works against recruiters, as does the housing crisis. "The positions are part-time, the wages can't compete with those in the mining industry, and even if someone

wanted to come work here, there would be nowhere to house them," summarizes Julie Cayouette, Executive Director of the Association francophone du Labrador. "Housing and labor are major issues for the towns of Labrador City and Wabush, and they won't be resolved anytime soon," she says.

Between Ambition and Budgetary Constraints

Despite its stated commitment to providing an education equivalent to that of the English-language system, the CSFP often faces budgetary constraints.

The housing crisis in the region is forcing the CSFP to incur an additional expense of \$185,000 to rent nine apartments—five in Labrador City and four in Happy Valley-Goose Bay—to house teachers. These expenses are not included in the \$850,000 provincial budget announced for the recruitment and retention of teaching staff.

At the regular board meeting on March 22, several voices spoke out to criticize the nature of interactions with government authorities: one-sided discussions where requests pile up without prompt or satisfactory responses. Déjà vu!

There was not enough time to gather comments from parents; we hope to share their feedback and follow up on this column in the next edition.

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: projets@gaboteur.ca



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



info@fpftnL.ca
www.fpftnL.ca



QUOI DE NEUF?

ÉTIENNE HOULE

Théâtres et maisons d'édition: piliers de la francophonie canadienne

La conférence présentée par Alexandre Gauthier le 1^{er} avril dans la série *Quoi de neuf?* du centre Nexus de l'Université Memorial touchait à des enjeux centraux pour les Franco-Canadiens vivant hors Québec. Retour sur cette présentation littéraire et culturelle.

Le chercheur gatinois, arrivé à St. John's en septembre, a animé une discussion sur le rôle névralgique des institutions culturelles dans le maintien et la création de repères identitaires et communautaires en milieux minoritaires. Bien que de nombreux pôles puissent remplir ces fonctions – bibliothèques, musées, festivals – monsieur Gauthier a insisté sur l'importance du théâtre et des maisons d'édition.

Les artistes, vecteurs institutionnels

S'appuyant sur les travaux de l'historien Pierre Savard, Alexandre Gauthier situe la rupture entre les francophonies canadiennes aux États généraux du Canada français de 1967, moment phare de la Révolution tranquille. Cependant, ce divorce était en gestation depuis les années 1950, alors que le rôle de clef de voûte culturelle qu'avait jusqu'alors l'Église catholique se faisait de plus en plus chancelant. En tant que groupe majoritaire, les francophones du Québec ont pu se regrouper, après le retrait des institutions cléricales, sous la bannière d'un État-nation dans lequel les institutions culturelles et politiques nourrissaient des visées similaires.

Or, les francophones hors Québec, n'ayant ni les mêmes assises institutionnelles et territoriales ni la force du nombre, ont eu le sentiment d'avoir été abandonnés par les nationalistes québécois. S'ils étaient des Canadiens de second ordre, ils étaient maintenant également des francophones de seconde zone.

Face à ce vide, les francophones non québécois ont donc dû s'organiser par eux-mêmes. Rapidement, les artistes, écrivains et dramaturges en tête, ont compris l'importance de leur rôle dans l'établissement de ces cultures régionales. Tout était à bâtir, ou presque, qu'il s'agisse de corpus comme de

structure. Comme l'a si bien exprimé Alexandre Gauthier, c'était un peu comme construire un avion en plein vol. En effet, les artistes ont pris la double charge de conserver et de transmettre une culture alors même qu'ils s'affairaient à la créer. En s'appuyant sur cette langue minoritaire comme substrat créatif, ils s'en sont fait le porteur. Comme le souligne Lucie Hotte, directrice de thèse de monsieur Gauthier, les artistes ont agi en véritables animateurs culturels.

Rôle mimétique du théâtre

Le théâtre franco-canadien avait déjà une riche histoire avant la Révolution tranquille. D'ailleurs, le plus ancien théâtre toujours en activité au pays est le Cercle Molière, fondé à Saint-Boniface au Manitoba en 1925. Cependant, il est véritablement entré en ébullition à la fin des années 1960 alors qu'il a servi de catalyseur artistique pour de nombreuses communautés.

Selon monsieur Gauthier, le théâtre était le support artistique idéal pour initier ce mouvement de mobilisation culturelle. En effet, le celui-ci est immédiat et mimétique: il permet une interaction sans intermédiaire avec un public dont il se veut le miroir. De plus, par son oralité, le théâtre est accessible, démocratique. Nul besoin d'être lettré pour le comprendre. D'ailleurs, les dramaturges de l'époque cherchaient à désacraliser le médium, en écrivant dans la langue de leur public. En témoigne la pièce *Moé, j'viens du Nord*, 'stie montée à l'Université Laurentienne de Sudbury par André Paiement.

Outre le Théâtre du Nouvel-Ontario (1971), plusieurs autres compagnies fondées à la même époque, dont le Théâtre français de Toronto (1967) et celui d'Edmonton (1968), le Théâtre populaire d'Acadie (1974), le Théâtre le Seizième de Vancouver (1974) et le Théâtre d'la Corvée (1975)

ont été – et sont encore – des pôles francophones importants, d'un océan à l'autre.

Les maisons d'édition

Si le milieu théâtral était parfois lié aux mouvements étudiants militants qui, sans être nationalistes, recherchaient une reconnaissance de leur communauté, le milieu de l'édition était quant à lui plus lié aux sphères académiques. D'ailleurs, les Éditions d'Acadie (1972) ont été fondées par des professeurs de l'Université de Moncton. D'autres, comme les Éditions du Blé (1974) ont été fondées par des membres de la société d'histoire de Saint-Boniface.

Ces maisons d'édition cherchaient d'une part à répondre aux besoins des auteurs, leur fournissant un cadre et de l'accompagnement. D'autre part, elles cherchaient à servir leur communauté, publiant par exemple, des manuels scolaires. Finalement, elles remplissent une fonction archivistique, visant à pérenniser la symbiose entre littérature et culture francophone. Certaines de ces maisons, comme *Prise de Parole*, basée à Sudbury, publient des auteurs issus de plusieurs minorités francophones, d'Ontario, d'Acadie comme de Terre-Neuve-et-Labrador.

Et à Terre-Neuve-et-Labrador?

Alexandre Gauthier a conclu sa présentation en soulignant, comme il le fait avec ses étudiants, que, malgré le petit nombre de francophones vivant dans cette province, la communauté est plus forte qu'il n'y paraît. Et cela, c'est en grande partie grâce au département de Langues modernes, littératures et cultures de MUN. En effet, un francophone, ce n'est pas seulement quelqu'un dont la langue maternelle est le français, mais bien quelqu'un qui le parle, l'apprend et le garde vivant.



Photo: Julian Gentile (Unsplash)

ÉDUCATION

ENFIN DES ÉLECTIONS SCOLAIRES À TNL?

Après un retard de cinq ans, la possibilité d'un deuxième scrutin du Conseil Scolaire Francophone Provincial (CSFP) commence à voir le jour. Prévu pour l'année 2021, il a été repoussé à la suite de la publication du rapport Greene, qui avait notamment appelé à dissoudre les conseils scolaires de la province. Épargné de cette dissolution, le CSFP a ensuite lutté pour un changement de réglementation permettant un vote par la poste. Ceci libérerait ainsi le CSFP des contraintes électorales actuelles, qui obligent une élection en même temps que les élections municipales. Selon un reportage de Radio-Canada, le ministre de l'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador, Paul Dinn, dit espérer «que la réglementation sera en place d'ici deux ou trois mois».

Trois postes sont vacants depuis 2023 au sein du CSFP. La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador déclare que «le ministère de l'Éducation et le CSFP doivent sortir de l'inertie», mais fait aussi appel aux parents d'élèves et aux autres acteurs de la communauté francophone de «se porter candidats, voter, et participer aux consultations». (JT)

JEUNESSE

MAYA MARMOUCHE

Comment bâtir l'avenir?

Avec toutes ses splendeurs naturelles, rester à Terre-Neuve après les études serait idéal. Mais, pour ce faire, il me faudrait un emploi. Cette semaine, comme on marque la Journée de la Terre le 22 avril, je me demande si les mégaprojets pétroliers et énergétiques comme Bay du Nord vont vraiment promettre l'avenir que je souhaite.

Je vis à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, une province riche en ressources, mais où les opportunités pour les jeunes ne sont pas toujours évidentes. À 17 ans, je commence à penser à mon avenir. Comme plusieurs jeunes de ma génération, j'aimerais pouvoir étudier ici, construire ma vie ici et travailler ici.

Récemment approuvé, le mégaprojet pétrolier du Bay du Nord promettra des milliers d'emplois et 6,4 millions de dollars à la province dans sa première phase. Cela signifie également qu'au moins 400 millions de barils de pétrole pourraient être extraits au large des côtes où je souhaite jeter l'ancre. Pour moi, ce mégaprojet suscite à la fois de l'espoir et des inquiétudes pour l'avenir.

Entre exploiter et préserver

D'un côté, ce projet représente une réelle opportunité économique. Il promet la création d'emplois, des investissements importants et une croissance pour notre province. Dans un contexte où plusieurs jeunes quittent Terre-Neuve-et-Labrador pour trouver du travail ailleurs, ce type de projet pourrait changer les choses. Il pourrait encourager les jeunes à rester, soutenir les entreprises locales et renforcer notre économie. Pour une province comme la nôtre, ces bénéfices sont très importants.

Cependant, ces avantages ont aussi de gros risques, surtout pour l'environnement. Notre province est entourée par l'océan, un écosystème essentiel à notre identité et à notre économie, surtout grâce à la pêche. Les déversements d'hydrocarbures, la pollution et les perturbations des habitats marins représentent des dangers réels. Un seul incident pourrait avoir des conséquences durables sur la faune, la qualité de l'eau et les communautés qui sont dépendantes de cela. De plus, il ne faut

pas oublier que ces projets contribuent aux émissions de gaz à effet de serre, ce qui accentue les changements climatiques qui sont déjà visibles.

Les mégaprojets reposent souvent sur des ressources limitées et la Terre ne nous réserve qu'une quantité limitée de pétrole. Que se passera-t-il lorsque ces ressources seront épuisées? Est-ce que notre économie sera réellement plus forte, ou simplement dépendante d'une industrie qui ne va même pas durer? Cette question est essentielle si l'on pense à l'avenir des jeunes générations!

Au lieu de choisir entre l'économie et l'environnement, à mon avis, il faut refuser d'opposer les deux. Aujourd'hui, on doit faire les choses de façon responsable: protéger l'environnement, être transparents et penser à des solutions pour le futur. Si de nouveaux projets sont réalisés, ils doivent aider l'économie sans nuire à l'environnement.

Personnellement, je me sens partagée. Je comprends l'importance des emplois et des opportunités économiques, surtout pour les jeunes comme moi qui veulent rester ici. Mais j'ai du mal à croire que notre avenir doit se construire au détriment de ce qui fait la richesse de notre province. Je veux un avenir où je peux étudier, travailler et réussir ici, dans un environnement dont je suis fière de protéger.

En fin de compte, le mégaprojet nous oblige à faire un choix collectif qui pèse sur notre avenir à court terme et sur le long terme. Devons-nous exploiter nos ressources limitées ou les préserver? Devons-nous avancer rapidement ou intelligemment? Parce qu'au fond, la vraie richesse de Terre-Neuve-et-Labrador, ce n'est pas juste ce que nous pouvons extraire de son territoire, mais les gens qui y résident.

HOROSCOPE

Semaine du 19 au 25 avril 2026



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net
514 667-4803

f alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
LION, VIERGE ET BALANCE

BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Votre assurance vous permettra de communiquer vos idées de manière claire et convaincante. Cette attitude renforcera crédibilité et respect autour de vous, consolidant vos talents de leader et stimulant votre efficacité dans vos projets.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Pour renforcer votre couple, il est temps de briser la routine avec un dialogue plus sincère. L'idée de vivre ensemble ou de franchir un cap symbolique pourrait renforcer vos émotions et consolider durablement votre relation amoureuse.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Une période dynamique débute : l'action occupe le devant de la scène. Nouveaux défis, expériences stimulantes et opportunités professionnelles favoriseront votre croissance intellectuelle et spirituelle, tout en ouvrant la voie à des progrès notables dans votre carrière.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Un pas de recul peut éclairer la route. Prendre des décisions financières ou relationnelles éclairées restaurera l'équilibre. Votre créativité s'exprime avec force et l'artiste en vous trouvera l'inspiration propice à des réalisations marquantes.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Votre domaine professionnel prospère, apportant une nette augmentation de vos revenus. La vie sentimentale brille également : votre partenaire ou une personne qui vous admire témoignera d'une affection inattendue, consolidant votre confiance et renforçant le bonheur entre vous.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Une révélation particulière guidera vos prochains choix, clarifiant le chemin vers vos objectifs. C'est le moment idéal pour entamer un projet cher à votre cœur, symbole de renouveau et de motivation incessante pour l'avenir.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Une formation transformatrice ouvrira de nouvelles perspectives, élargissant vos horizons. Cette étape nourrira un enthousiasme profond et un renouveau de confiance, enrichissant votre vie de découvertes stimulantes et de projets fort prometteurs.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vos émotions s'intensifient et un souffle de passion traverse vos journées. Dans une relation récente, un signe d'engagement tangible émergera. Les changements actuels s'annoncent bénéfiques et nourriront un nouveau bonheur, préparant une phase lumineuse.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Avant une décision cruciale, réfléchissez aux répercussions. Votre générosité renforcera vos liens affectifs et inspirera vos proches. Vous partagerez naturellement votre bonheur, illuminant les relations qui comptent le plus et consolidant vos valeurs personnelles.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Un ajustement de votre alimentation pourra soutenir votre mieux-être. En amour, une discussion sincère préviendra tout malentendu et renforcera les bases de votre relation. Les marques d'attention et de tendresse nourriront vos sentiments.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Un geste altruiste (tendre une main, écouter, aider) renforcera votre aura auprès des autres. Au travail, votre humour détendra l'atmosphère, répandant optimisme et respect au sein de votre entourage.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Un projet de déménagement gagne en importance. Vous commencerez les démarches pour trouver un lieu adapté à vos besoins et à ceux de vos proches, un espace plus harmonieux, propice au confort et au partage.

Sudoku

JEU N° 974

NIVEAU :
INTERMÉDIAIRE

	6	5		3	2			
						6		
		3			8			9
4	1		2	8		5		
2			7		3			
								7
5	8			2				
				4	1		9	
3								8

RÉPONSE DU JEU N° 974

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	7	2	9	6	5	1	4	3
5	6	3	1	4	8	2	7	9
9	1	4	7	2	3	6	8	5
7	2	1	4	5	9	8	3	6
4	8	6	3	1	7	9	5	2
3	9	5	6	8	2	7	1	4
6	9	7	8	9	4	3	2	1
2	3	9	5	7	1	4	6	8
1	4	8	2	3	6	5	9	7

MOTS CROISÉS

N° 974

HORIZONTELEMENT

- Personne qui s'exprime avec prétention — À moi.
- Chêne vert — Originaire.
- Consentement donné à — Sings.
- Douze mois — Travaillent dur.
- Canal pour l'écoulement des eaux — Habileté.
- Personnes — Au bout du bras — Erbium.
- Alléché — Arme d'Amazonie.
- Désagrément — Avenue.
- Rendre plus attrayant.
- Saper — Femelle de chimpanzé.
- Imitateur coloré — Inflammation des lèvres.
- Projeté — Mesurée.

VERTICALEMENT

- Aigle à tête blanche — Pas bien.
- Sortie d'un organe hors de la cavité — Circule à Ibadan.
- Artère — Pleurnichard.
- Ancienne monnaie de bronze — Maintien.
- À elle — Pari sportif.
- Coup de main.
- Fondre — Accords exécutés en jouant successivement les notes.
- Divisé en plusieurs branches — Se termine le matin.
- Gouvernail — Singe-araignée.
- (Se) refléter — Temps futur.
- Chasser — Érucite.
- Monnaie antique — De naissance.

12	L	A	N	C	E	S	H	E	R	E		
11	R	V	A	C	H	E	I	L	T	E		
10	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
9	A	V	E	R	N	E	M	E	N	E		
8	A	V	A	P	E	I	T	U	N			
7	A	V	A	P	E	I	T	U	N			
6	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
5	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
4	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
3	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
2	N	O	N	U	G	E	N	I	M			
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

ORNITHOLOGIE AMATEUR

MAUDE-JULIA BLANCHET

Découvrir les oiseaux du voisinage

Bien que le macareux moine soit l'oiseau emblématique de Terre-Neuve-et-Labrador et attire facilement l'attention du public, il partage son territoire avec des centaines d'autres espèces marines et terrestres. Le chapitre local du Feminist Bird Club vous invite à explorer la richesse ornithologique de votre jardin.

Grâce à son emplacement stratégique entre les mers du Sud, les courants du Nord et sa proximité avec l'Europe, Terre-Neuve-et-Labrador offre des conditions idéales autant pour les espèces migratrices que pour les espèces sédentaires. Sur la péninsule d'Avalon, plusieurs sites de conservation sont accessibles aux randonneurs curieux d'observer cette richesse aviaire dans son habitat naturel. Parmi eux, la réserve écologique de Cap St. Mary's, les sites de nidification d'Elliston et de Bay Bulls, le sanctuaire de Renew ainsi que le parc de Salmonier Line attirent chaque année de nombreux visiteurs. Si ces lieux dévoilent parfois des colonies spectaculaires à proximité des sentiers, l'observation ornithologique ne se limite pas aux falaises impressionnantes: elle se pratique tout aussi facilement dans des endroits plus ordinaires, en milieu naturel comme à proximité des centres urbains.

C'est d'ailleurs l'invitation que lance le chapitre local du Feminist Bird Club (FBC). Depuis 2016, ce réseau s'est développé dans plusieurs villes

d'Amérique du Nord. À St. John's, des passionnées ont récemment mobilisé la communauté afin d'organiser des sorties accessibles aux personnes souhaitant apprendre et partager cette activité. Au-delà du simple repérage des espèces, le FBC a pour mission de créer un espace inclusif d'apprentissage et de sensibilisation à la faune et à la flore, tout en encourageant une réflexion sur la justice sociale et environnementale.

En hiver comme en été, des groupes se rassemblent pour marcher au rythme des sons de la nature, jumelles au cou, prêtes à repérer le moindre battement d'ailes. Même si vous n'avez jamais vraiment distingué une mouette d'un goéland, il n'est jamais trop tard pour s'initier. Chaque saison offre son lot de découvertes et l'occasion d'explorer la biodiversité locale tout en tissant de nouvelles amitiés.

Passionnées de nature et de sciences environnementales, les organisatrices du Feminist Bird Club YYT souhaitent offrir un espace accueillant pour les membres des commu-



Le fulmar boréal est une espèce d'oiseau marine que vous pouvez apercevoir à Terre-Neuve-et-Labrador entre avril et juin, au moment de la saison de nidification. Photo: Archives (Le Gaboteur)

nautés marginalisées. En février dernier, entre deux tempêtes hivernales, le groupe s'est réuni autour du lac Quidi Vidi pour une sortie d'observation. Malgré le froid, les participantes ont pu repérer plusieurs espèces présentes sur le plan d'eau.

Ces rencontres illustrent comment l'ornithologie amateur permet de redécouvrir des lieux familiers tout

en favorisant le lien social au sein de la communauté. Certaines participantes étant bilingues, les francophones curieux d'en apprendre davantage sur les oiseaux qui les entourent sont invités à se joindre aux prochaines sorties du Feminist Bird Club YYT. On annonce les sorties sur la page Instagram du groupe, @fbc_yyt.

Suite de la page 2



Kelly Burke est officiellement entrée au poste de commissaire aux langues officielles le 30 mars. Son prédécesseur, Raymond Thériault, a terminé son mandat le 28 janvier dernier. Photo: Courtoisie CLO

IL: Il y a plusieurs exemples et des rapports qui ont souligné que la fonction publique fédérale était parfois hostile au bilinguisme et aux travailleurs francophones. Le CLO a rappelé à l'ordre le Conseil du Trésor. Comment comptez-vous aborder ce problème qui semble être récurrent?

KB: Selon moi, ce qui est essentiel au cœur de la fonction publique fédérale, c'est un leadership qui apprécie et reconnaît l'importance du bilinguisme canadien et le choix des employés de travailler dans la langue de leur choix.

J'ai pleinement l'intention de collaborer avec les institutions fédérales pour cela.

Au-delà du leadership, ça va prendre des ressources pour que les institutions soient suffisamment outillées pour [effectuer] une bonne surveillance des droits linguistiques et une mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles.

IL: Votre prédécesseur affirmait aussi que l'immigration francophone en dehors du Québec était nécessaire pour la survie du français au Canada. Même question : partagez-vous cette opinion?

KB: Oui, et c'est un positionnement qui est reflété dans le recensement de 2021 qui démontre que le bilinguisme canadien est demeuré stable à 18% de la population, en grande partie attribuée à l'immigration francophone et au programme d'immersion française.

L'immigration francophone, c'est un principal moteur de croissance des communautés de langues officielles en situation minoritaire, le facteur clé de l'équilibre linguistique au Canada.

Le gouvernement avance quand même dans une bonne direction au niveau de l'immigration, l'atteinte des cibles en fait preuve, mais il reste du chemin à faire pour établir un poids démographique au niveau souhaité.

**Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de clarté.

CRABE DES NEIGES: OUVERTURE DE SAISON TEMPÉTUEUSE

La pêche la plus lucrative de la province est de nouveau la source d'une polémique financière. Le prix de la livre du crabe des neiges, fixé tardivement à 5,30 dollars, est jugé trop bas par le syndicat Fish, Food and Allied Workers (FFAW), même s'il représente une augmentation par rapport à l'année dernière.

Chaque année, le syndicat et l'Association des producteurs de fruits de mer (ASP) tentent de choisir un prix ensemble. Le débat dégénère régulièrement en manifestations du côté du FFAW, qui constate que les prix proposés par l'ASP ne sont pas suffisamment hauts. Cette année, le premier ministre Tony Wakeham est intervenu lors d'une manifestation planifiée en mars, mais des crabiers ont manifesté le 5 avril dernier sur le quai d'Argentia, bloquant le débarquement de milliers de saumons provenant de fermes piscicoles. La présidente du FFAW, Dwan Street, fait savoir que certains capitaines menacent de débarquer leurs prises en Nouvelle-Écosse dans l'espoir d'obtenir un meilleur prix, ce qui pourrait mettre en question le gagne-pain des travailleurs d'usines de transformation locales. **(JT)**

TÉLÉVISION

DAMIEN DAUPHIN - LE MONITEUR ACADIEN - IJL

TV5 change d'ère: une offensive audacieuse pour la francophonie

À Moncton, au Nouveau-Brunswick, les projecteurs s'allument sur une francophonie en pleine redéfinition. Devant un public soigneusement sélectionné, TV5 Québec Canada a dévoilé une transformation majeure de son identité et de sa programmation. Des séries qui font jaser, des formats qui bousculent, des voix qui s'affirment: le diffuseur veut ce que la francophonie a de plus audacieux et amorce un virage qu'il qualifie lui-même d'historique.

À Moncton, dans le décor feutré de la salle Empress du Théâtre Capitol, TV5 Québec Canada a levé le voile sur une transformation majeure de son identité et de sa programmation. Une annonce stratégique qui marque un tournant pour le diffuseur, bien décidé à affirmer sa place dans un paysage médiatique en pleine mutation.

«Ce qui nous anime chez TV5, c'est de porter haut les voix francophones», a résumé Geneviève Arseneau, cheffe de contenu, évoquant une volonté de faire entendre «avec force et avec fierté» les réalités des francophones d'ici et d'ailleurs.

Au cœur de cette transformation: une simplification de l'écosystème TV5. Toutes les plateformes seront désormais regroupées sous une identité commune. UnisTV devient TV5 Unis, tandis que la plateforme numérique prend le nom de TV5+.

Pour le président-directeur général Yann Paquet, ce virage dépasse largement une simple opération cosmétique. «Ces changements, ce ne sont pas que des noms. On met de l'avant la force du groupe et on offre une proposition claire et cohérente pour tous nos publics», a-t-il insisté.

Cette stratégie vise à renforcer la lisibilité de l'offre, tout en capitalisant sur la notoriété de la marque TV5 dans un univers médiatique de plus en plus fragmenté.

Rassembler les voix, amplifier les accents

Le repositionnement s'accompagne d'une ambition claire: faire de TV5 un carrefour incontournable de la francophonie.

«TV5, c'est l'endroit où se rassemblent toutes ces voix, toutes ces réalités et tous ces accents», a poursuivi Yann Paquet.

La chaîne principale continuera de diffuser des contenus internationaux, tandis que TV5 Unis mettra davantage en valeur les productions canadiennes. La plateforme TV5+, quant à elle, offrira plus de 3000 heures de contenu gratuit, accessibles à l'échelle du pays.

Le diffuseur revendique déjà une portée importante: près de deux millions de téléspectateurs hebdomadaires, dont une proportion significative issue de l'immigration, reflet de la diversité canadienne.

Des séries canadiennes qui attirent l'attention

Ce sont surtout les séries canadiennes qui ont retenu l'attention du public lors de la présentation. Parmi elles, *FEM* s'impose comme un succès marquant. Après une première saison remarquable, la série a attiré l'attention de Netflix, qui s'est associée à TV5 pour la production de la saison 2.

«On reçoit énormément de commentaires de gens qui nous disent que la série a ouvert des discussions, dans les familles comme entre amis. *FEM* parle d'identité, d'acceptation et de liberté d'être soi-même, et ça rejoint beaucoup de gens», souligne Jérôme Hellio, directeur principal des contenus.

Autre nouveauté: *M'infiltrer dans ta vie*, une série policière qui explore les relations inattendues et les amitiés improbables. Déjà disponible sur TV5+, elle est diffusée à la télévision le mardi à 22h30 et est présentée sur TV5 Unis depuis le 14 avril.

Enfin, *Surf Bay Côte Ouest* se distingue comme la première série francophone tournée en Colombie-Britannique. Destinée à un public jeune adulte, elle propose un mélange inattendu de surf, de romance et d'éco-terrorisme.

Une vitrine pour la relève francophone et des défis à relever

TV5 continue par ailleurs de miser sur le développement de la relève.

Grâce à son programme *Créateurs en série*, le diffuseur a contribué à la production de plus de 100 séries et à la formation de plus de 300 créateurs. Ces contenus circulent aujourd'hui à l'international, notamment grâce aux partenariats avec TV5 Monde.

«C'est un succès remarquable», a souligné Yann Paquet, évoquant également les nombreuses distinctions remportées par ces productions.

Le groupe n'échappe toutefois pas aux réalités du secteur: baisse des revenus, concurrence accrue des plateformes étrangères et enjeux de découverte.

Pour Yann Paquet, ces défis donnent une résonance accrue au rôle de TV5 au sein de l'espace francophone.

«Ça rend notre mission plus pertinente que jamais», a-t-il affirmé.

L'Acadie bien ancrée dans la programmation

La nouvelle programmation accorde également une place importante aux productions acadiennes.

Une émission d'humour sera tournée au Théâtre l'Escaouette à partir du 12 juin. Animée par Mona de Grenoble, elle proposera des duels humoristiques sur un ring de boxe.

«Deux humoristes vont s'affronter, attaque contre attaque, avec des punchs d'humour», explique le producteur André Roy.

Le Grand ménage des fêtes sera aussi de retour pour une septième saison.

Un hommage appuyé a été rendu au documentaire de Julien Cadieux, *Amir mon petit prince*, qui aborde les défis du handicap et magnifie l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant. Le cinéaste, qui se trouve en France pour promouvoir son film, a fait parvenir une vidéo. Il était représenté par son producteur, René Savoie.

Avec cette refonte, TV5 affirme sa volonté de rassembler et de faire rayonner les voix francophones, ici comme à l'international.

«Vous n'avez pas fini d'entendre parler de nous», a lancé Jérôme Hellio.

Une promesse qui, à en juger par l'ampleur du virage annoncé, semble déjà en marche.

DES CONTENUS QUI OSENT DÉRANGER

Au-delà de l'image, c'est la ligne éditoriale qui évolue.

«On veut des contenus moins consensuels, plus frontaux, plus "papier sablé"», a affirmé Jérôme Hellio, directeur principal des contenus.

Le mot d'ordre est clair: provoquer des conversations, prendre des risques, et donner une plus grande liberté aux créateurs. Le diffuseur cible désormais les 25-44 ans, avec une programmation pensée pour provoquer des conversations et refléter une francophonie contemporaine, audacieuse et plurielle.

DES «ANTENNES» AU CŒUR DES RÉGIONS

Pour Carmen Gibbs, membre du comité de programmation de TV5 Unis, la force du modèle repose sur son ancrage régional. «On est comme les antennes des régions de la francophonie canadienne, explique-t-elle.

Présente depuis la création d'Unis en 2014, elle souligne l'importance de soutenir les talents locaux et de favoriser leur professionnalisation.

«Je suis membre à titre individuel. J'avance des idées. Ça m'a permis de voir un projet communautaire se développer professionnellement et j'en suis heureuse», dit-elle.



Le Grand Ménage des Fêtes reviendra en décembre. Sur scène: Geneviève Arseneau, Jérôme Hellio, André Roy, Christian Essiambre, Samuel Chiasson et Luc LeBlanc. Photo: Damien Dauphin - Le Moniteur Acadien